

Si l'humanité n'entre pour rien dans le plan que nous examinons, les règles qui dirigent les autres gouvernemens y ont-elles plus de part? Qu'a donc à perdre le Directoire dans cette entreprise? Des hommes? il en rit et les remplace; des vaisseaux? ils lui sont inutiles pour tout autre usage. Dans l'état d'infériorité où est sa marine, ne pouvant que servir aux triomphes de l'Angleterre, en la sacrifiant pour quelque coup désespéré, il court au moins la chance d'en tirer quelque parti. Si l'entreprise manque, sa puissance n'en est pas effleurée. Les côtes d'Angleterre restent inabordable, soit: mais celles de France le sont aussi, d'un côté par des vaisseaux, de l'autre par des soldats. L'Angleterre n'en a point assez pour rendre à la France son invasion, c'est ce qui fait, que dans le cas actuel, la chance et la mise ne sont pas égales, car la France ne joue que des moyens militaires, et l'Angleterre joue son existence. Elle est perdue, si la descente réussit complètement; si elle manque, elle retombe dans cette guerre de corsaires qui lui coûte autant qu'une guerre contre de plus nobles ennemis, dans des molestations pour son commerce que la France trouvera toujours moyen d'exercer en vertu de sa prépondérance continentale; car les François disparus de dessus les mers, n'en seront pas moins les maîtres de la terre, et prouveront ainsi la vanité de l'axiome que le maître de la mer l'est aussi de la terre.

Le projet de descente est donc réel, et s'il n'a pas lieu, on peut en entrevoir trois causes, dont aucune ne détruit la réalité du plan.